

Préface

Le comité de rédaction de la *Revue du Nouvel-Ontario*

Numéro 35-36, 2010–2011

Inclusion, identité et vitalité : repenser la participation à la francophonie canadienne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005962ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005962ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (imprimé)

1918-7505 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Le comité de rédaction de la Revue du Nouvel-Ontario (2010). Préface. *Revue du Nouvel-Ontario*, (35-36), 5–6. <https://doi.org/10.7202/1005962ar>

Préface

La *Revue du Nouvel-Ontario* est heureuse d'accueillir en ses pages le fruit de la réflexion du Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne qui avait organisé, dans le cadre du congrès de l'ACFAS 2007, un colloque ayant pour titre *Inclusion, identité et vitalité : repenser la participation à la francophonie canadienne*. Trois ans se sont écoulés depuis, mais l'actualité des thèmes demeure vibrante. C'est sous le signe d'une ouverture à des problématiques qui trouvent une résonance particulière en Ontario français que la Revue vous invite à réfléchir aux défis qui seront les nôtres d'ici peu, si ce n'est déjà le cas.

Au nombre de ces défis, la diminution de la proportion des francophones. On aura beau s'ingénier à les comptabiliser de toutes les manières, comme en fait foi la récente définition d'un francophone de l'Office des affaires francophones de l'Ontario, ou tenir au recensement long de Statistique Canada pour témoigner de notre présence et recevoir les services qui nous échoient, l'impératif du nombre expose notre vulnérabilité aux aléas des critères mis en place.

Deux solutions possibles s'offrent à nous. La thèse du repli sur soi, à savoir rassembler les forces vives sur un territoire servant de refuge, où les francophonies minoritaires pourraient s'abriter de la tourmente anglophone. Mais serons-nous toujours à l'abri du « vent qui se lève et éparpille », pour paraphraser Jean-Marc Dalpé? L'alternative, c'est l'ouverture et l'inclusion de l'Autre : des nouveaux arrivants de langue française, des francophones d'attachement¹, aux Métis, aux élèves d'immersion, aux partenaires anglophones dans le couple exogame, au risque de s'éparpiller. C'est cette deuxième piste qui est explorée dans ce numéro de la *Revue du Nouvel-Ontario*, car si l'appartenance à la communauté minoritaire est d'ordre affectif d'abord, et donc difficilement traduisible en termes statutaires au plan juridique, les revendications individuelles de francophones pour l'égalité réelle

¹ Se réfère aux individus qui tiennent à leur origine francophone sans en partager la langue.

– celle échue à une citoyenneté pleine et entière – demeurent encore à faire.

Or, on ne peut pas réclamer son égalité et opérer un choix au plan individuel, sans que les possibilités et les conditions objectives soient offertes par les institutions, d'où l'importance pour la francophonie d'avoir des institutions même si elles fonctionnent parfois à vide. La question n'est pas tant de savoir pourquoi les francophones n'utilisent pas ou peu les services de santé, les services juridiques en français, ce qui reconduirait l'impératif du nombre, mais bien de savoir que le service existe pour ceux et celles qui désirent s'en prévaloir, choix qui est conféré à tous citoyens et citoyennes, anglophones comme francophones. La participation aux projets de société francophone ne pourra alors s'accomplir que sous le signe de l'inclusion.

Le comité de rédaction
de la *Revue du Nouvel-Ontario*